

8 Société et Culture

Cinéma/Suite des Escales documentaires de Libreville (EDL) Comment monter sa propre œuvre documentaire ?

F.S.L.

Libreville/Gabon

SPÉCIFIQUE dans son genre et même dans son mode de production et de diffusion, le film documentaire renferme en lui un caractère à la fois didactique et informatif. Les professionnels l'opposent à la fiction, dans le sens où il restitue les apparences de la réalité, se présente comme une preuve de l'existence d'un phénomène, en s'appuyant sur des personnages et/ou diverses archives. L'évolution technologique

actuelle donne d'autres dimensions à sa mise en œuvre et le rapproche, de plus en plus, d'autres genres cinématographiques ou télévisuels particuliers. D'où la nécessité de maîtriser quelques préalables à son élaboration, la technique à adopter lors de sa réalisation, ainsi que l'état d'esprit dans lequel doit se mettre l'auteur.

C'est pour cette raison que Roland Mayer, cameraman allemand doté d'une expérience cinématographique de plus de 40 ans, assisté de Barbel Mauch, productrice et membre de l'association



Photo : Frédéric Serge Long

Le Cameraman Roland Mayer et la productrice Barbel Mauch venus d'Allemagne ont animé la Master Class.

German Documentaries, a animé, mercredi et jeudi derniers, à l'Institut na-

tional des postes, des technologies de l'information et de la communi-

cation (Inptic) une Master Class, en marge de la 12e édition des Escales docu-

mentaires de Libreville (EDL). Thème : "Comment filmer le documentaire".

A la douzaine de participants professionnels et passionnés de cet art, le cameraman allemand a donné des astuces de plan de tournage, les différents angles de prises de vue, le langage et l'intérêt à donner à une image, les modes de transition, etc. Roland Mayer en a profité pour analyser les productions documentaires de certains d'entre eux, en apportant des améliorations et en les rendant plus percutants.

Chronique littéraire

Robert Hirsch, le théâtre dans le sang

LES inconditionnels du genre théâtral sont encore groggy par l'annonce du décès de Robert Hirsch, survenu le jeudi 16 novembre dernier. Le comédien était âgé de 92 ans. Un âge respectable pour ce monstre sacré de la scène française. La vérité veut que nous disions que nous l'avons seulement connu fort âgé déjà, dans les derniers grands rôles de sa vie. Des rôles taillés sur mesure, car écrits spécialement pour lui par Florian Zeller, l'une des valeurs sûres de l'écriture dramaturgique contemporaine. On rappellera notre découverte et notre admiration lorsque nous le vîmes endosser, dans « Le Père », l'un de ses plus beaux rôles, après soixante-cinq ans de carrière. Il campait un vieil homme trompé par sa mémoire, grignoté par Alzheimer. Une grande prestation alors.

Cet homme, qui a tout obtenu et presque tout joué, avait le théâtre dans le sang. Une grande perte pour le milieu où il fit naître beaucoup de vocations. Dans un numéro du "Parisien" de janvier 2015, on retrouve quelques éléments d'une biographie hors normes. Une biographie succincte livrée par le Maître lui-même : « Je suis très pointilleux, je ne veux pas me tromper. On m'a proposé une oreillette, pas question ! », tempête Robert Hirsch. Les cheveux ont blanchi, la main droite s'appuie sur une canne, mais l'oeil est toujours vif et le génie intact. Très discret sur sa vie (« Je n'aime pas qu'on se dévoile, ça me gêne »).

Il a accepté de partager quelques confidences : « Je suis resté à la Comédie-Française de 1948 à 1973. Ce sont les vingt-cinq plus belles années de ma vie. Vingt-cinq ans de bonheur, c'est pas mal ! On formait une bande avec Jean Meyer, Jacques Charon, Micheline Boudet, Jean Piat. On nous appelait les Jeunes Turcs, parce qu'on n'était pas d'accord avec un administrateur imposé par Malraux, qui n'y connaissait rien au théâtre. On allait faire des sketches à la télé avec Jacqueline Maillan et Jean Le Poulain, qui, eux, venaient du boulevard. Pour les préparer, on se retrouvait toujours dans le même café, la Régence, entre minuit et 4 heures du matin. C'était la fête continue ! Maillan n'était pas la dernière à déconner. »

Un don de soi : « Quand je ne joue pas, je ne fais rien. Je suis complètement inutile. Je ne m'ennuie pas, mais je ne sers à rien. Je regarde beaucoup la télé, je dors très mal alors je passe la nuit devant Planète, Nat Geo Wild. Et je me lève à 14 heures ! Je sors très peu. Je donne sur scène, après faut plus me demander. »

Des souvenirs ? « J'ai déménagé une fois dans ma vie. J'ai jeté toutes mes photos, y compris des clichés dédiés par des stars de Hollywood qui venaient de mon père. Il avait un cinéma à Paris. Celles-là, je les regrette. Mais les photos de moi, je n'avais aucune envie de les garder. Je ne pense jamais au passé. Je ne veux pas qu'on m'en parle, je ne demande jamais de nouvelles des gens, c'est comme si on ravivait une plaie. »

Retraite ? « Je n'ai jamais pensé à une fin de carrière, je ne me suis jamais dit que j'arrêterais à tel âge. Je hais la retraite. Le théâtre, c'est ce qui me fait vivre. De là sont venues mes plus grandes joies et mes plus grandes déceptions. J'ai été heureux pendant un moment dans ma vie privée, mais ce n'est jamais passé avant le théâtre. »

"Le théâtre avant tout et partout", tel aurait donc pu être son épitaphe, tant l'homme incarnait jusque dans son être cet art. Puisse-t-il continuer de prêter encore et toujours.

RN I.I.

Journées culturelles et gastronomiques marocaines à Libreville

"Un cadre d'échange, de partage et de découverte"

I.I

Libreville/gabon

L'événement est annoncé par l'ambassade du Royaume du Maroc au Gabon du 11 au 15 décembre prochain au Radisson Blu de Libreville.

LES premières journées culturelles et gastronomiques marocaines seront organisées à Libreville du 11 au 15 décembre 2017 au Radisson Blu de Libreville selon un communiqué de l'ambassade du Royaume du Maroc au Gabon. Un événement culturel organisé en partenariat avec l'Office national marocain du tourisme (ONMT), la compagnie Royal Air Maroc (RAM) et les opérateurs économiques marocains établis au Gabon. Ce rendez-vous culturel visant à promouvoir la destination Maroc auprès des Gabonais, sera lancé en présence de représentants des opérateurs touristiques, des membres du gouvernement, de diplomates et de personnalités marocaines et gabonaises. Inscrite dans "la grande symbolique" qui sous-tend la qualité "des relations exceptionnelles et historiques" entre le Maroc et le Gabon, "Cette manifestation se veut un cadre d'échange, de partage et de découverte", selon le communiqué. Avant de préciser : "Elle vient renforcer davantage le partenariat stratégique entre le Royaume du Maroc et la République gabonaise". L'événement à venir vise également à "promouvoir les échanges commerciaux entre les deux pays et contribuer à la vulgarisa-



Photo : D.R

Le groupe marocain Ribab Fusion en prestation avec des artistes gabonais à la 13e édition de la Fête des cultures à Libreville.

tion de la culture, la mode et l'artisanat marocain, à travers la mise en valeur du riche potentiel du Royaume".

outils susceptibles de renforcer davantage la coopération et le partenariat bilatéral dans le secteur

touristique", conclut le document annonçant ces journées marocaines dans la capitale gabonaise.

L'occasion sera ainsi donnée aux professionnels et au public gabonais de savourer les mets de l'art culinaire marocain et de découvrir l'énorme potentiel culturel et historique offert par le Royaume chérifien.

Des expositions d'artisanat, de tableaux d'art plastique et photographique sont prévues. Le programme comprend également un défilé caftan marocain, aux côtés d'une variété de concerts musicaux, notamment celui de la musique andalouse et Gnaoua, permettant ainsi au public de déguster des différents types de plats de la cuisine marocaine

"Cette option s'inscrit dans la vision des deux chefs d'Etat comme un jalon supplémentaire œuvrant au raffermissement de la relation d'alliance stratégique existant entre les deux pays, à travers des moyens et des

